Matéi Visniec

LE RETOUR A LA MAISON

Personnages :

LE GÉNÉRAL
LE COLONEL
LES MORTS DE LA PATRIE

© Matéi VISNIEC
Tél. 0033 – (0)6 19 66 05 98
visniec@yahoo.fr

LE GÉNÉRAL inspecte le champ de bataille et réveille les morts. Au fur et à mesure que les morts se relèvent, ils se mettent au garde-à-vous. On assiste à la revue des morts après la bataille.

Les arrivées des groupes de morts peuvent être autant de numéros chorégraphiques. Le metteur en scène peut aussi utiliser des masques, des mannequins ou des marionnettes pour représenter le monde des morts.

Nous sommes les gazés, à vos ordres ! Vive la patrie !
Nous sommes les sans boyaux, à vos ordres ! Vive la patrie !
Nous sommes les criblés par balles, à vos ordres !
Nous sommes les foulés aux pieds, à vos ordres !
Nous sommes les mis en pièces, moitié chair, moitié éclat de shrapnel, à vos ordres.
Nous sommes les morts aveugles, nos yeux ont été, oui, arrachés, comme nos orbites sont vernissées, hé, hé, à vos ordres ! Vive la patrie !
Nous sommes les tués par balle en plein cœur, à vos ordres !
Nous sommes les noyés, à vos ordres !
Nous sommes les enterrés vivants, à vos ordres ! Vive la terre de la patrie !
Nous sommes les exécutés pour haute trahison, à vos ordres ! Vivent les balles de la patrie.
Nous sommes les morts de peur après avoir chié dans nos frocs, vive la patrie !
Nous sommes les bouffés par les rats pendant le sommeil, vivent les rats de la patrie !

LE GÉNÉRAL *(qui passe toujours parmi les morts et les aide à se relever)* - Allez, debout ! Maintenant, vous avez le droit de rentrer chez vous... Allez, bougez vos culs ! Allez, soldat, ta mère t'attend. Allez, soldats, vos mères vous attendent, vos sœurs vous attendent, vos femmes vous attendent... Allez, vous avez le droit à un défilé... Debout, espèce de paresseux, il faudra marcher pas mal... Allez, secouez-vous un peu,

dépoussiérez-vous un peu, endimanchez-vous un peu, pomponnez-vous un peu... Et mettez-vous bien ça dans la tête... Aujourd'hui c'est le jour du Grand Pardon... Il n'y a plus de vaincus ou de vainqueurs ! Aujourd'hui, vous avez droit à une grande fête ! On rentre à la maison...

MORT 1 - Mais au moins, est-ce qu'on a gagné, mon Général ?

LE GÉNÉRAL - Tu n'entends pas qu'aujourd'hui c'est le jour du Grand Pardon ? La victoire, on s'en fout.

MORT 2 - Il ne faut pas lui en vouloir, monsieur le Général, il est frais, il n'est mort que depuis deux jours...

LE GÉNÉRAL - Donc, on est attendu dans la capitale. On va entrer dans la capitale avec la fanfare en tête. Vous avez droit à une ville entièrement pavoisée. Pour nous. T'entends ça, petit, ta mère a accroché des guirlandes sur son balcon ! T'as le droit aux guirlandes, aux confettis et à la musique militaire ! On nous attend avec des ballons colorés ! La capitale est pleine de fleurs. Pour nous, les gars ! Mais attention, mettez-vous bien ça dans votre caboche ! Personne ne pose plus de questions ! Vous n'avez plus le droit aux questions. Maintenant, il n'y a plus de place que pour la grande vérité de la réconciliation. Les questions, c'est des mensonges. Compris ?

Les morts continuent à se relever et à se grouper. Musique militaire.

MORT 3 - Mais, mon Général, où est la Commission pour le Dénombrement manuel des cadavres ?

LE GÉNÉRAL - La Commission de quoi ?

MORT 3 - On nous a dit qu'on avait le droit à un dénombrement un par un, et non pas par approximation. La Patrie devait nous envoyer une Commission, pour nous dénombrer. Ils devaient venir nous compter et ils ne sont pas venus. On attend depuis trois jours. Les chiens ont commencé à nous bouffer. Si on continue comme ça, on va rentrer chez nous dans les ventres des chiens. Les morts de l'ennemi ont déjà été comptés jusqu'au dernier. Chacun a son numéro. On les a classés, on les a groupés... Et nous ? Combien de temps on va encore attendre comme ça, sans qu'on soit dénombré ? C'est pas bien ça, mon Général, c'est pas gentil. Après avoir tant attendu cette putain de fin de tout ça... Pourquoi c'est aussi difficile que ça, ce décompte ? Ou peut-être que la Commission veut qu'on se dénombre nous-mêmes ?

On le fait, s'il le faut. On va se dénombrer nous-mêmes, s'il le faut. Mais qu'on nous le dise. On attend depuis trois jours, sous la pluie. N'est-ce pas, les gars ?

TOUS LES MORTS - On se moque de nous, ou quoi ?

MORT 3 - Nous sommes quand même les morts de la patrie. On ne peut pas rentrer chez nous sans être dénombrés. L'ennemi prétend avoir beaucoup moins de morts que nous.

TOUS LES MORTS - Et ce n'est pas vrai.

MORT 3 - Comment ça se fait que la Commission est allée tout de suite chez l'ennemi, et nous, on l'attend depuis trois jours ?

MORT 4 - Monsieur le Général, quand est-ce qu'elle vient la Commission Sanitaire pour nous couper les ongles ? Vous voyez bien comment les ongles poussent vite chez les morts. Les ongles et les cheveux. Vraiment, on ne peut pas rentrer chez nous avec ces ongles-là... La dernière fois la Commission est venue tout de suite. Pas vrai, les gars ?

TOUS LES MORTS - La dernière fois on n'a pas eu de problèmes.

MORT 4 - Et voilà que cette fois on attend depuis une semaine qu'on vienne nous couper les ongles.

TOUS LES MORTS – Ce n'est pas juste.

MORT 4 - Chez l'ennemi, tous les gars sont déjà coiffés et ont les ongles coupés. Que la Patrie nous coupe les ongles, monsieur le Général. C'est notre droit ! Qu'est-ce qu'ils foutent les coiffeurs de la Patrie, monsieur le Général ?

MORT 5 - Mon général, qui va nous protéger des mouches sur le chemin de retour ? Parce que nous, on ne peut pas se protéger tout seuls. Vous savez bien quel problème on a avec les mouches, monsieur le Général. Moi, je pense que la Patrie aurait dû penser à tout ça. Moi, je crois que ça, c'est le devoir de la Patrie, de nous protéger des mouches. Vous avez vu comme les mouches se sont multipliées ces derniers temps ? Jamais les mouches n'ont été si nombreuses. Pas vrai, les gars ?

TOUS LES MORTS - Nous, monsieur le Général, on ne veut pas entrer dans la Capitale des mouches sur le visage.

MORT 5 - Nous avons le droit de passer sous l'Arc de Triomphe sans mouches sur le visage. Comment parader comme ça, les mouches sur le visage ? Comment vont-elles faire, nos mères, pour nous

reconnaître, les mouches sur nos visages? Pourquoi la Patrie n'a-t-elle pas pensé aux mouches, monsieur le Général ?

LE COLONEL - Bon, dans quel ordre on rentre, monsieur le Général ?

LE GÉNÉRAL - Comment ça, dans quel ordre ?

LE COLONEL - On met qui, en tête de colonne ?

LE GÉNÉRAL - Devant, on met les décorés. Je veux qu'ils soient beaux, choisis parmi ceux qui sont encore intacts. Il faut que ça fasse une bonne impression lorsqu'on va entrer dans la ville. Et puis, ce sera les gradés. Et puis tu peux glisser le détachement d'aveugles, pour qu'ils soient encadrés. Et puis, tu peux mettre les gazés, car eux aussi, en général, sont intacts... Et puis tu mets...

Le groupe de soldats décorés arrive.

UN DECORÉ - Monsieur le Général, nous, les décorés, on vous annonce qu'on ne rentre pas à pied. Que la Patrie nous fournisse des camions... Nous avons tous des décorations, nous sommes les décorés de la Patrie, nous avons le droit de rentrer en camions. Nous, on ne rentre pas à pied.

LES MORTS DECORÉS - Non, à pied, ça ne marche pas...

UN DECORÉ - A pied, c'est les déserteurs, les traîtres et ceux qui ont chié dans leur froc, eux, ils n'ont qu'à aller à pied. Mais nous, on veut des camions... Chez l'ennemi aussi, tous ceux qui étaient décorés, on les a fait rentrer en camion. Donc, que ce soit clair, on n'entre pas dans la Capitale à pied. Nous, c'est pour ça que nous avons donné notre vie à la Patrie, pour qu'on soit respecté. Nous, on veut être **devant** et **en camions**. Et on n'est pas du tout pressé. Si la Patrie n'a pas de camions, on va attendre. Elle n'a qu'à trouver des camions. Si la Patrie veut récupérer ses décorés, qu'elle envoie des camions.

LES MORTS DECORÉS - Parce qu'on n'est pas cons, nous.

Arrive un groupe de soldats tués par balle en plein cœur.

LE MORT QUI A UNE BALLE DANS LE COEUR - Monsieur le Général, nous sommes les morts d'une balle en plein cœur. En tout, nous sommes une bonne centaine, à vos ordres ! Et nous avons, tous, une balle logée dans notre cœur. Nous sommes tous morts, à vos ordres, d'une balle en plein cœur. Rien n'est plus beau, monsieur le Général,

qu'un soldat mort sur le champ de bataille d'une balle en plein cœur ! Nous, on n'a pas été criblés de balles, monsieur le Général. Nous n'avons reçu qu'une seule balle, **poum** ! droit au cœur. Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué, monsieur le Général, mais lorsque quelqu'un est tué d'une balle en plein cœur, la balle reste logée dans le cœur. Elle reste blottie là, entre les ventricules. Nous, nous sommes morts comme foudroyés...

LES AUTRES MORTS QUI ONT UNE BALLE DANS LE COEUR - Et voilà pourquoi nous sommes beaux !

LE MORT QUI A UNE BALLE DANS LE COEUR - Rien de cassé, rien de brisé, rien de brûlé...

LES AUTRES MORTS QUI ONT UNE BALLE DANS LE COEUR - Seulement un petit trou à la hauteur du cœur.

LE MORT QUI A UNE BALLE DANS LE COEUR - Nous croyons que nous avons le droit d'ouvrir, nous, le défilé. D'autant plus qu'on est peu nombreux... Nous sommes intacts, nous sommes beaux, nous sommes peu nombreux... Nous sommes l'élite des morts, monsieur le Général... Regardez, tous nous envient... Qui n'aurait voulu mourir comme ça, d'une simple balle propre en plein cœur ?

Arrive un groupe de gazés.

UN GAZÉ - Monsieur le Général, nous sommes les gazés. Nous attendons depuis trois jours le passage de la Commission pour nous refermer les bouches. Nous ne pouvons pas rentrer au pays avec ces bouches-là. Mais regardez un peu la bouche qu'on a, monsieur le Général ! Nous, on ne peut pas entrer dans la capitale avec ces bouches largement ouvertes, figées comme ça, comme si on mendiait avec nos bouches... Non, monsieur le Général, nous, nous restons ici pour attendre l'arrivée de la Commission Sanitaire...

LES AUTRES GAZÉS - Nous avons le droit d'avoir les bouches fermées !

UN GAZÉ - Ils ont promis de venir nous refermer les bouches. Alors, qu'ils viennent nous refermer les bouches ! Quoi, c'est si difficile que ça, de nous refermer les bouches ?

LES AUTRES GAZÉS - On veut avoir, nous aussi, les bouches fermées, comme tout le monde...

UN GAZÉ - Et en plus il y en a qui se moquent de nous, ils disent qu'il nous pleut dans la bouche... Nous, nous avons lutté pour la Patrie, nous

avons été gazés pour la Patrie, il faut que la Patrie nous ferme les bouches... Regardez ces bouches momifiées, on dirait des cris pétrifiés... C'est le devoir de la patrie de nous fermer les bouches, c'est le devoir des vivants de nous fermer les bouches, autrement on ne rentre pas chez nous... Et tout seul, on ne peut pas se fermer la bouche, autrement on l'aurait fait...

Arrive un groupe de soldats donnés disparus.

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Monsieur le Général, nous sommes les disparus... Il n'y a rien qui reste de nous, pas un atome, pas une molécule, pas un cheveu, pas un ongle, pas un bouton, pas une boucle de ceinture... Nous sommes portés disparus, donc on n'a pas de cadavre. Alors comment on va rentrer chez nous sans cadavre?

LES AUTRES DISPARUS - Nous avons le droit d'avoir un cadavre !

LE GÉNÉRAL - Écoutez, les gars, vraiment, pour vous je n'y peux rien.

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Mais au moins, monsieur le Général, ne nous abandonnez pas ici... Emmenez-nous avec vous, nous sommes prêts à clôturer, nous, la parade, vous pouvez nous mettre en queue de colonne... Et ça arrange aussi les exécutés pour haute trahison qui se plaignent d'être les derniers... On peut entrer, nous, les derniers, quelqu'un doit être, de toute façon, le dernier... Pas vrai, les gars ?

LES AUTRES DISPARUS *(en chœur)* - Bah oui !

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - On n'a pas honte, nous, monsieur le Général, d'être en queue du convoi... Nous, on défile les derniers. Pas vrai, les gars ?

LES DISPARUS *(en chœur)* – Bah oui !

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Parce que nous aussi, on veut rentrer, monsieur le Général. Et si on ne part pas maintenant, avec tout le monde, on est foutus... Pourquoi ne pas partir maintenant, avec tout le monde ? Ne sommes-nous pas, nous aussi, des morts comme tout le monde ? Seulement, on n'a pas de cadavre.

LES AUTRES DISPARUS - Mais nous avons, nous aussi, le droit d'avoir un cadavre !

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Il y en a qui ont eu plus de chance, on leur a trouvé soit une main, soit une jambe, soit une oreille... Et ils ont eu le droit d'être mis sur la liste des morts... Tenez, le soldat Panetta... Il ne reste de lui que sa plaque matricule, et voilà, il a eu le droit de

figurer bel et bien sur la liste des morts... Il a eu le droit d'être déclaré mort.

LES AUTRES DISPARUS - Nous aussi, on a le droit d'être mis sur la liste des morts !

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Viens-là, soldat Panetta, ne te cache pas. Dis, qu'est-ce qu'elle a trouvé de toi, la Commission de Dénombrement ?

LE SOLDAT PANETTA - Que le numéro matricule, sergent.

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Dis-le plus fort, pour que Monsieur le Général puisse t'entendre. Qu'est-ce qu'elle a trouvé la Commission, du soldat Panetta ?

LE SOLDAT PANETTA - Que le numéro matricule, 4759B630, à vos ordres !

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Alors, vous voyez, monsieur le Général ? Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Ce n'est pas juste. Nous sommes plus de cinq mille disparus, une division, ce n'est pas juste qu'on reste des disparus à jamais, jusqu'à la fin des temps.

LES AUTRES DISPARUS - Nous avons le droit d'avoir un cadavre !

LE GÉNÉRAL - Écoutez, les gars, vous me mettez dans une situation très embarrassante.

LE SERGENT PORTÉ DISPARU - Mais non, monsieur le Général...

LE GÉNÉRAL - Écoutez, les gars, moi, je n'ai rien contre si vous voulez défiler vous aussi. Mais ce n'est pas bien... Il y en a beaucoup qui voudraient être à votre place. Combien de morts ne seraient-ils pas prêts à tout donner pour être transférés de la liste des morts sur la liste des disparus ? Vous ne vous rendez même pas compte, les gars, quelle chance vous avez d'être **seulement** disparus. Parce que vous, écoutez-moi bien, en fait, vous êtes à moitié vivants ! Vraiment, vous n'avez pas honte ? Mais pensez un peu à vos familles qui ont gardé intact l'espoir de vous voir un jour rentrer vivants ! Et vous, vous voulez être morts ! Vous êtes fous ? Pensez à vos mères qui vous attendent encore ! Un mort déclaré, on ne l'attend plus jamais. Mais un disparu ? Un disparu a le droit à tout moment de **réapparaître** ! Voilà, il disparaît, il réapparaît ! Un pas en avant, un pas en arrière... Par rapport aux autres, vous êtes des nababs ! Vous avez de la veine ! Vos mères ont encore le droit de vous attendre dix ans, vingt ans, trente ans. Avez-vous réfléchi à tout ça ? C'est pas rien, ça... Espèce de caboches vides... Allez, disparaissez !

Un autre groupe de soldats fait son apparition.

UN EXECUTÉ - Monsieur le Général, quand même...

LE GÉNÉRAL - Quand même, quoi ?

UN EXECUTÉ - Quand même, monsieur le Général...

LE GÉNÉRAL - Quand même, quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

UN EXECUTÉ - Quand même, monsieur le Général... Nous sommes les exécutés pour haute trahison.

LE GÉNÉRAL - Et alors ?

UN EXECUTÉ - C'est qu'on n'accepte pas d'être comparés avec les déserteurs.

LE GÉNÉRAL - Mais qui ose vous comparer avec les déserteurs ?

UN EXECUTÉ - Alors pourquoi vous nous avez placés, dans le défilé, mélangés avec les déserteurs ?

LE GÉNÉRAL - Basile !

LE COLONEL - Oui, monsieur le Général !

LE GÉNÉRAL - Qu'est-ce qu'il veut au juste, celui-ci ?

LE COLONEL - Je ne sais pas très bien, monsieur le Général. Monsieur l'exécuté, qu'est-ce que tu veux ?

UN EXECUTÉ - Moi je suis, à vos ordres, exécuté pour haute trahison. Je ne suis pas exécuté pour désertion... Nous sommes, à vos ordres, trois mille exécutés pour haute trahison... Et on ne veut pas, à vos ordres, défiler côte à côte avec les sept mille exécutés pour désertion.

LE COLONEL - Et vous voulez défiler comment ?

UN EXECUTÉ - Nous **avant,** et eux **derrière**. Parce que nous, on s'est jamais défilés, on s'est jamais faufilés. Nous avons trahi parce que nous avons cru en quelque chose. Mais eux, ils n'ont cru en rien. Donc, ce n'est pas juste qu'on soit mêlé à eux... Oui, d'accord, on rentre avec eux, on s'est pardonné réciproquement, mais pour le défilé, nous **avant,** et eux **après** ! Parce que nous avons cru quand même en quelque chose. Juste ou faux, on a réagi quand même par conviction. Nous, on nous a exécutés pour une conviction.

LES AUTRES EXECUTES - Mais eux, ils ont été exécutés pour faufilage !

UN EXECUTÉ - Nous, on n'est pas mort à cause de faufilage, on est mort à cause d'une conviction.

LES AUTRES EXECUTÉS - Mais eux, ils sont morts à cause de faufilage.

UN EXECUTÉ - On est navré, monsieur le Général, de vous embrouiller avec tout ça, maintenant que le Grand Pardon est arrivé, mais nous voulons entrer dans la Capitale correctement. En fonction de nos mérites.

LE GÉNÉRAL - Basile !

LE COLONEL - Oui, à vos ordres !

LE GÉNÉRAL - Place l'échelon haute trahison devant l'échelon désertion !

LE COLONEL - Oui, à vos ordres !

Quelques morts qui croient encore en la victoire s'approchent du Général.

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Monsieur le Général !

LE GÉNÉRAL - Qu'est-ce qu'il y a encore ?

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Permettez-moi de rapporter... Nous sommes le détachement de ceux qui croient encore en la victoire !

LE GÉNÉRAL - Écoutez, les gars, vous tenez à tout prix à me compliquer la vie ?

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Monsieur le Général, permettez-moi de rapporter. Nous, nous ne sommes pas d'accord avec ce départ précipité. Nous avons le droit de croire encore en la victoire.

LE GÉNÉRAL - Espèce de chieurs, vous n'avez pas entendu qu'on a fait la paix ?

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - On l'a peut-être faite, mais nous, nous croyons encore en la victoire.

LE GÉNÉRAL - Vous n'avez pas vu la lumière, espèce d'emmerdeurs ? La lumière qui brille maintenant dans vos âmes, ça ne vous suffit pas ? Tout le monde est aujourd'hui comblé par la lumière de son âme, le Grand Pardon est arrivé, la Paix Éternelle est arrivée, et vous ? Qu'est-ce que vous mijotez là ?

LES AUTRES MORTS QUI CROIENT ENCORE EN LA VICTOIRE - Monsieur le Général, on ne mijote rien.

LE GÉNÉRAL - Mais si, vous voulez ressusciter la haine générale **d'avant**...

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Non, monsieur le Général, nous sommes heureux de voir que la lumière est arrivée, mais il se passe que... il se passe que nous croyons encore en la victoire...

LE GÉNÉRAL - Comment pouvez-vous croire encore en la victoire quand maintenant tout est lumière ?

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Monsieur le Général, nous croyons que notre stratégie a été bonne, mais qu'on a été mal dirigés...

LE GÉNÉRAL - Écoutez, les gars, cessez de déconner comme ça... Pensez plutôt à vos mères qui vous attendent. Vous avez, vous aussi, des mères, j'imagine, hein ?

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Nous avons des mères, oui, à vos ordres ! Mais nous sommes aussi des vétérans, et nous croyons que c'est à cause d'une toute petite connerie que nous avons raté la victoire.

LE GÉNÉRAL - Basile !

LE COLONEL - Oui, monsieur le Général !

LE GÉNÉRAL - Ces cons-là, qui croient encore en la victoire, mets-les en dernier... Qu'ils soient à la queue du défilé...

LE COLONEL - Oui, mon Général !

CELUI QUI CROIT ENCORE EN LA VICTOIRE - Inutile de vous fâcher, monsieur le Général... Mais de toute façon, on ne bouge pas d'ici.

LE GÉNÉRAL - Basile !

LE COLONEL - Oui, monsieur le Général !

LE GÉNÉRAL - C'est une révolte ça, ou quoi ?

LE COLONEL - Attention, soldats ! Garde-à-vous ! Alors, vous êtes encore combien à croire en la victoire ? Ceux qui croient encore en la victoire, un pas en avant ! Exécution ! *(Au Général.)* Ils sont encore assez nombreux, mon Général.

Les soldats amnésiques arrivent.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Nous, monsieur le Général, lors de notre mort, nous étions déjà frappés par l'amnésie. On ne se rappelle plus rien. *(Au groupe des amnésiques.)* Dites, les gars, est-ce qu'on se rappelle encore quelque chose ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - On se rappelle rien, chef.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES *(au Général)* - On ne se rappelle même pas si on s'est battu pour la victoire ou contre la victoire. *(Au groupe des amnésiques.)* Dites, les gars, sait-on de quel côté on s'est battu ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Pas du tout, chef.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Vous voyez, monsieur le Général ? On ne sait plus rien. On ne sait plus qui on est, on ne sait plus d'où on vient, et même quand on est mort. *(Au groupe des amnésiques.)* Dites, les gars, sait-on qui on est ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - On ne le sait pas.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on d'où on vient ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Mais pas du tout !

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on quand on est mort ? Et pourquoi ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - On ne sait pas, chef.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Vous voyez, monsieur le Général ? Nous, lorsque nous sommes morts, nous avions déjà le cerveau lavé. Lorsqu'on nous a envoyés en avant dans la bataille, on avait déjà le cerveau lavé, donc on ne se souvient plus de rien... Nous ne savons même pas ce que "victoire" signifie... On nous dit que nous sommes morts pour la Patrie, mais on ne sait pas ce que "patrie" signifie... Nous parlons avec vous, monsieur le Général, mais on n'a pas la moindre idée de qui vous êtes... On a entendu dire que le Grand Pardon est arrivé, que dorénavant tout ira bien, que nous allons rentrer chez nous, que nous ne serons plus obligés de manger de la terre... mais nous ne savons pas ce que "pardon" signifie... *(Au groupe des amnésiques.)* Dites, les gars, sait-on ce que "le Grand Pardon" signifie ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - On ne sait pas.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES *(au Général)* - Voilà, on ne sait rien mais on croit qu'on a le droit de tout savoir. On a entendu dire que chez nous on nous a construit un mausolée... Que tous ceux qui sont morts pour la patrie, qu'ils aient été **en face** ou **derrière**, auront une place dans le mausolée... Mais nous, on ne sait pas ce que c'est un mausolée. *(Au groupe des amnésiques.)* Dites, les gars, sait-on ce que c'est le pardon ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - On ne sait pas.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on ce que c'est la patrie ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on qui on est ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on d'où on vient ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on ce que c'est que la victoire ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pourquoi on est mort ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pour qui on est mort ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pourquoi on ne sait jamais rien ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pourquoi le ver qui vit dans le petit trou de notre tempe ne dort jamais ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pourquoi le ver qui vit dans le petit trou de notre tempe n'arrête jamais de s'agiter, de crier, de pouffer, de cracher et de nous traiter de cons ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Sait-on pourquoi ce petit ver se met parfois à chanter ?

LE GROUPE DES AMNESIQUES - Non.

LE CHEF DU GROUPE DES AMNESIQUES - Voilà, monsieur le Général, on ne sait rien, mais on croit qu'on a le droit de savoir pourquoi il y a un ver qui chante dans le petit trou de notre tempe. Voulez-vous, monsieur le Général, écouter le chant du petit ver qui vit dans le petit trou de notre tempe ?

Sans attendre la réponse, les amnésiques se mettent à chanter.

Entre un nouveau groupe de morts. Ils ont visiblement du mal à marcher.

LE MORT QUI A DU MAL À MARCHER - Monsieur le Général, nous avons, nous aussi, un gros problème... Lorsque nous avons reçu le baiser de la mort, ça nous a mis en érection. Voilà. Parfois, la mort te

fait ce cadeau : elle te met en érection. Parfois le baiser de la mort est tellement doux, tellement tendre, tellement fougueux, tellement sincère que ça met en érection. Et depuis, nous sommes restés en érection.

LES AUTRES MORTS QUI ONT DU MAL A MARCHER - Et c'est embêtant.

LE MORT QUI A DU MAL A MARCHER - Comment rentrer comme ça chez nous? Comment fouler de nouveau la terre de la patrie, en érection ? Comment pénétrer comme ça dans la Capitale? Comment passer en érection sous l'Arc de Triomphe ? Moi, je crois que la Patrie a le devoir de faire quelque chose pour nous. Pour que ça se termine. Où sont les putes de la patrie ? Lorsqu'on est parti pour la bataille, il y en avait pas mal qui nous accompagnaient... Et maintenant ? Où sont-elles passées ? Pourquoi la patrie ne nous envoie pas ses putes maintenant, que le Grand Pardon a été proclamé ? Nous avons le droit à quelques putes, mon Général !

LES AUTRES MORTS QUI ONT DU MAL A MARCHER - Bah, oui !

LE MORT QUI A DU MAL A MARCHER - Nous ne pouvons pas faire, en érection, tout ce chemin. Le chemin de retour, c'est long. Comment marcher à pied lorsqu'on est jour et nuit en érection, peu importe s'il pleut ou s'il fait beau. Il y a des milliers et des milliers de kilomètres à parcourir jusque chez nous. Marcher à pied comme ça, en érection, c'est impossible. Nous, on a eu déjà pas mal de problèmes ici, sur place. Lorsqu'il faut se pencher, ça fait mal. Lorsqu'on se relève, ça fait mal. Lorsqu'on se tourne sur un côté, on a du mal à le faire... Vraiment, on ne pourra pas marcher comme ça, Monsieur le Général. Nous sommes au moins dix mille morts en érection. C'est pas de notre faute, c'est le baiser de la mort qui nous a laissés comme ça.

LES AUTRES MORTS QUI ONT DU MAL A MARCHER - Qu'est qu'on fait maintenant ?

Entre un groupe de morts en poussant une grosse machine fantastique mais qui rassemble quand même à un moulin à légumes.

LE CUISINIER CHEF DU REGIMENT - Monsieur le Général, je suis le cuisinier chef du régiment, à vos ordres ! Nous, les cuisiniers militaires, nous avons une proposition. D'ailleurs, la Commission de la Réconciliation nous apporte son soutien. On propose que tous les

morts passent au moulin à légumes. Comme ça, on obtiendra une pâte parfaitement homogène, parfaitement molle, une vraie pâte à modeler, quoi... Et puis, on va peut-être la pétrir un petit peu, la travailler, quoi... Et on va la laisser se reposer... Peut-être qu'elle va lever un peu, on verra... Mais de toute façon, on pourra faire un gâteau géant... Et on va rentrer comme ça chez nous... en gâteau... Et chaque famille pourra se couper une petite tranche... car chaque famille a droit à au moins un mort. Et comme ça tout le monde sera content...

LE GÉNÉRAL - Soldats, vers le moulin à légumes, en avant !

Musique militaire. Feu d'artifices. Lâcher de ballons, de pigeons, etc.

Tous les morts passent par le moulin géant à légumes. Ce qui sort de l'autre côté, c'est-à-dire la mémoire tuée par l'injustice, par la bêtise humaine et par la grande manipulation aux noms des grandes idées, c'est au metteur en scène à imaginer.

FIN